Document generated on 10/12/2024 5:21 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Commentaires

Number 19, June–July–August 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20332ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (19), 56–61.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

commentaires

ÉLOGE DE L'INSOMNIE
Michèle Manceaux
Hachette

Il y aurait deux sortes d'insomnie, celle où la vie continue à harceler — on embarque les soucis du jour dans la nuit — et celle qui tombe du ciel — (...) l'insomnie que rien n'explique, celle que l'on pourrait appeler l'insomnie métaphysique.

Le jour, on mange, on rencontre ses amis, on vaque à ses occupations, on tue le temps jusqu'à la nuit. Puis, c'est au moment de se mettre au lit que tout se joue: ou bien l'on tombe, épuisé, dans un sommeil profond et récupérateur, ou bien l'on bascule dans un autre monde où la réalité se désagrège... c'est l'heure des grandes interrogations, l'heure de la vérité. Le corps fatigué n'a plus d'orientation, les objets environnés de noir ont moins de consistance et l'esprit, dans ce rétrécissement de l'espace, devient plus lucide. De cette expérience naît un nouveau langage.

Cette déchirure qui se fait, la nuit, dans la grande toile de la réalité tangible, certains la taisent, par discrétion ou par peur de se compromettre, mais d'autres la disent et sont dès lors perçus comme fous ou comme artistes. Aussi Michèle Manceaux a-t-elle eu l'excellente idée de nous fournir l'occasion de juger par nous-mêmes en donnant la parole à ceux qui ont visité les régions infinies du silence. Écrivain, peintre, musicien, médecin, psychanalyste, acupuncteur — et j'en passe! — prennent tour à tour la parole pour dire que ***l'insomnie creuse l'intelligence, qu'elle vous révèle une part de vie encore ignorée de vous-même, que c'est dans l'insomnie que l'on approche le plus de la mort, de l'inexistence, de la vanité du monde***. L'état de veille perpétuelle qu'est l'insomnie fait aussi dire à Michèle Manceaux: ***Et si c'était le jour que nous dormions***? À cela, bon nombre d'insomniaques seraient sans doute tentés d'ajouter: ***Heureusement qu'il y a le jour pour nous reposer de la nuit.***

Éloge de l'insomnie est une anthologie dont chaque morceau a été recueilli dans le sillage de la nuit et que l'on lira avec suspicion, avec envie ou avec bonheur selon que l'on est de ceux qui dorment de jour comme de nuit d'un sommeil à peine différent, de ceux qui dorment mais qui savent que la nuit n'est pas faite que pour dormir, ou enfin, de ceux qui ne dorment plus.

Sylvie Trottier

DIEU FRACTURES
Jacques Pohier
Seuil, 1985

Jacques Pohier est théologien. Il y a six ans, il s'est vu interdire de prêcher, de célébrer, d'enseigner la théologie. C'est de cette obligation de se taire dont il est continuellement question dans ce livre. La franchise mais surtout la clarté de la démarche de Pohier sont d'une importance capitale dans ce volume.

On sait ce que l'Église catholique pense de la sexualité, on sait ce qu'elle dit sur l'avortement, on sait ce qu'elle autorise comme moyens contraceptifs. Voilà un prêtre qui, sans s'opposer radicalement, cherche à comprendre ces positions du Vatican. Ce livre est autobiographique, et trois grands thèmes sont abordés: la mort, la sexualité, la culpabilité. À travers chacun d'eux, nous retrouvons le théologien et le pédagogue. Un chrétien qui se tient tout près du peuple de l'Église et qui sait la souffrance que causent dans ce peuple les débordements idéologiques de Jean-Paul II et de ses prédécesseurs. Pour la première fois depuis longtemps, la position de l'Église n'aura jamais été aussi contestée mais en même temps aussi bien exposée. Pohier n'est pas un ennemi, un militant qui se défoule, c'est un homme qui croit en ce qu'il dit et qui voudrait bien voir son Église s'ouvrir un peu à d'autres dimensions de la réalité chrétienne. Un livre à lire d'une couverture à l'autre. Un livre d'une grande maturité. On se demande comment un individu peut tenir si haut l'intelligence et ne pas être entendu.

Marc Chabot

LE MANUEL DU PARFAIT PETIT MASOCHISTE
Dan Greenburg
Point/Virgule, n° 34, 1985

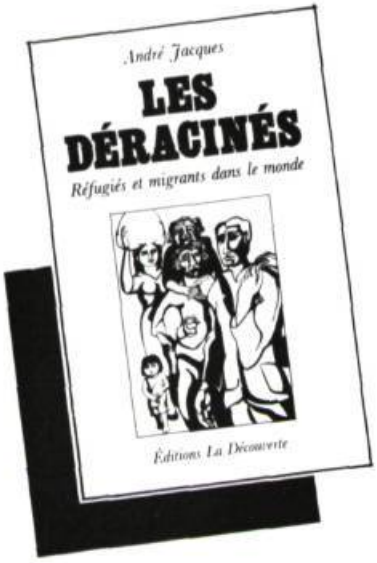
Des livres de conseils pratiques de style «Comment se faire des amis», «Comment se trouver un emploi», il s'en publie une multitude. *Faites vous-même votre malheur* de Paul Watzlawick se voulait une parodie de ce type d'ouvrages. *Le manuel du parfait petit masochiste* (dont la version anglaise date de 1966) s'inscrit dans la même lignée: on y apprend l'art de se torturer soi-même.

Empoisonner son existence, et l'empoisonner de façon durable, suppose la maîtrise de deux concepts fondamentaux: refuser d'accepter ce qu'on ne peut changer et se fixer des objectifs parfaitement irréalistes. Ce guide renferme donc des exercices de pensée négative, des craintes minimales pour les voyages en avion, les conditions optimales pour broyer du noir, bref toutes les techniques de base pour se créer une vie vraiment pénible, misérable et dépourvue de sens, sans oublier les stratégies pour perdre son emploi, son (sa) chum et ses amis. Et j'en passe...

Après lecture de ce manuel, vous saurez transformer les petites peurs et inquiétudes de la vie quotidienne en véritables angoisses. Et dorénavant, vos leitmotive seront: «Dans la vie faut s'en faire», «À chaque jour ne suffit pas sa peine» ou pourquoi pas «Tant qu'il y a de la vie, il y a du désespoir»!

Susy Turcotte

commentaires



LES DÉRACINÉS
André Jacques
La Découverte, 1985

On est loin du roman de Maurice Barrès avec cette étude d'André Jacques qui porte de façon ponctuelle sur les «réfugiés et migrants dans le monde». Manifestement, l'auteur connaît à fond son sujet pour avoir lui-même été témoin, dans plusieurs pays, des problèmes quasi insolubles du déracinement.

Même si les chiffres des agences spécialisées de l'ONU recensent officiellement 12 millions de réfugiés et près de 30 millions de migrants de par le monde, on doit se convaincre, précise A. Jacques, que la réalité est certainement plus dramatique encore — sauf que, ô paradoxe, ces stratégies collectives risquent de nous émouvoir de moins en moins à cause de l'information «pléthorique» et aseptisée à laquelle nous sommes soumis quotidiennement dans nos sociétés développées.

André Jacques démontre très bien que le déracinement constitue à toutes fins pratiques un problème endémique, propre aux pays de l'hémisphère sud. De l'Amérique centrale au Sud-Est asiatique, en passant par l'Éthiopie et le Moyen-Orient, le même scénario se répète, avec des acteurs différents: une famine ou un coup d'État répressif a immanquablement pour effet de provoquer un exode souvent traumatisant pour des dizaines et parfois des centaines de milliers d'individus. Dans la majorité des cas, le pays d'accueil sera voisin de la contrée d'origine et, de ce fait, se trouvera peu disposé à alourdir son propre fardeau démographique et socio-économique.

À ces réfugiés victimes d'une violence conjoncturelle s'ajoutent les migrants de divers types (sous contrat, en situation irrégulière, etc.); selon Jacques, ceux-ci sont ni plus ni moins les «nouveaux esclaves des Temps Modernes» dans la mesure où ils font les frais «d'un désordre international qui est aussi bien alimentaire qu'industriel, d'une domination du Sud par le Nord qui n'enrichit les riches qu'en appauvrissant les pauvres».

À l'encontre de cette «stratégie du déracinement», André Jacques souhaite voir se développer de toute urgence une «stratégie de lutte pour la justice» au profit de tous ces gens pour qui la Terre promise se résume simplement à la terre perdue...

Bref, un plaidoyer passionné et bien mené en faveur d'une noble cause qui ne peut et ne doit laisser personne indifférent.

Daniel Bonin

CONFÉRENCES
J.L. Borges
Folio/Essais n° 2, 1985

On dira de ces conférences qu'elles abordent des thèmes hétéroclites. De *La divine comédie*, on passe à l'immortalité, de la Kabbale, aux *Mille et une nuits*; remontant le «fleuve du temps», on salue Swedenborg au passage, avant d'aborder le roman policier; rencontrant enfin le Bouddha, on finit par toucher à la poésie. Mais les renouvelant sans cesse, Borges fait apparaître entre ces thèmes des liens qui, pour être parfois peu orthodoxes, demeurent toujours surprenants et savent nous étonner.

S'il arrive que l'on puisse être en désaccord avec Borges, ces divergences ne peuvent, somme toute, atténuer le plaisir qu'on prend à le lire. Cette notion de plaisir se trouve au coeur de sa relation à la littérature et au livre, malgré son affirmation que, pour le poème, même le malheur peut être un matériau qui, travaillé, se transcende lui-même. Le livre, pour Borges, demeure une «forme du bonheur» possible; et, chaque fois qu'un lecteur en ouvre un, et le lit, ce même lecteur remonte le temps, touche l'instant précis de sa conception par l'auteur, et participe ainsi à l'immortalité de ce dernier.

On le voit, Borges n'a que faire de la linguistique, ou de l'appareillage théorique-critique moderne, pour aborder la littérature. Comme il passe facilement d'un thème à un autre, il va, tout aussi allégrement, de la littérature à la philosophie, sans pour autant dédaigner la mystique.

Ces conférences contiennent l'essentiel de la thématique que Borges a développée dans sa poésie et ses textes de fiction.

Alain Lessard

LA MENACE
Andrew Cockburn
Plon, 1984

Voilà un livre apparemment rassurant que celui de M. Cockburn, sur l'état des forces armées soviétiques.

Journaliste américain d'origine irlandaise, M. Cockburn scrute l'Armée Rouge de l'intérieur. Non sur le terrain certes, mais auprès de réfugiés et d'immigrés soviétiques qui ont fait leur service militaire en URSS.

L'auteur a d'ailleurs mérité un prix du journalisme télévisé pour un reportage sur le même sujet.

Il fait le point sur le moral, l'entraînement, le style de vie et la formation des officiers et des soldats, le commandement, etc. Il examine les rapports entre l'armée et le pouvoir politique. Il raconte comment sont choisis les systèmes d'armement sur lesquels d'ailleurs il fait le point quant à leur efficacité, etc...

Le résultat est étonnant. Il va à l'encontre des idées dominantes en Occident sur la machine de guerre soviétique. Voilà une armée presque incapable de faire la guerre, susceptible de s'effondrer au premier coup de boutoir, moins sous l'assaut de l'ennemi que sous le poids de ses contradictions internes de toutes sortes. L'Armée Rouge est inapte à servir d'instrument à la politique des dirigeants soviétiques.

L'auteur a-t-il raison, a-t-il tort? Allez-y voir. La question est de savoir si les dirigeants soviétiques le savent. Ce qui, au terme de *La menace*, semble douteux.

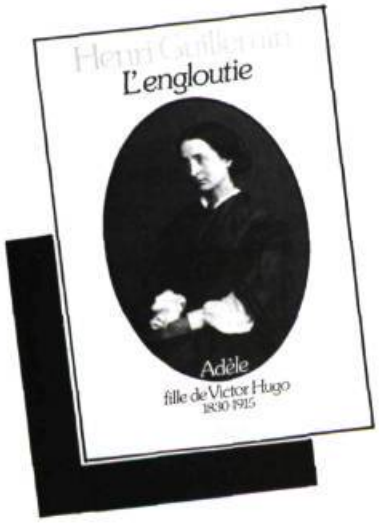
Ensuite, il n'y a pas que l'Armée Rouge que l'on dit inapte au combat. Ce que l'on dit de l'armée américaine va dans le même sens.

C'est oublier finalement que seuls le combat et la bataille décident du meilleur. Ce qui reste à voir.

Entre deux armées que l'on dit efficaces à 15 et 10 pour 100, par exemple, la première a quand même plus de chance de l'emporter. Ajoutez à cela la ▶

supériorité numérique et le bénéfice des conditions géopolitiques et géostratégiques, et vous avez devant vous le cas de l'Armée Rouge, si impotente nous semble-t-elle à l'issue de la lecture de *La menace*.

René Beaudin



L'ENGLOUTIE
Adèle, fille de Victor Hugo
Henri Guillemin
Seuil, 1985

Guillemin a toujours adoré dire le contraire de ce que tout le monde pensait, aller de petite bête noire en petite bête noire et parler d'abondance du résultat de ses recherches — ce qui nous a valu plusieurs belles séries télévisées. Cette fois, cependant, il s'est fait couper l'herbe sous le pied par Truffaut. Il y a une dizaine d'années à peine, il aurait ajouté un beau fleuron à son impressionnante liste d'ouvrages en nous faisant découvrir que Victor Hugo avait eu une fille folle qui avait vécu pendant quelques années tout près de nous, à Halifax. Aujourd'hui, l'élément de surprise ne joue plus et, contrairement à ce à quoi il nous avait habitués, son Adèle n'est pas différente de celle que nous connaissions. Il fait remarquer, photos à l'appui, qu'au moment où elle suivait Pinson au Canada, Adèle Hugo n'avait plus du tout la beauté et la grâce d'Adjani, mais pour le reste, le film semble avoir fort bien recréé le personnage et le contexte.

L'engloutie est, bien sûr, rempli de lettres inédites, de dates et de détails intéressants. Il raconte l'ensemble de la vie d'Adèle Hugo et pas seulement l'épisode de la Nouvelle-Écosse et de la Barbade. Il nous éclaire aussi sur l'attitude de Victor Hugo et du reste de la famille. Mais j'y vois l'un de ces cas — difficiles à chiffrer — où «le livre est moins bon que le film» et où Guillemin se révèle moins captivant comme écrivain que comme conteur.

Sylvie Chaput

HOMMES ET FEMMES
Annie Leclerc
Grasset, 1985

Faux problème que celui de la guerre entre les sexes, des luttes de pouvoir! En réalité, hommes et femmes ne sont pas des ennemis mais ils s'entendent profondément, liés qu'ils sont depuis toujours par le même indestructible désir d'amour. À la recherche du paradis perdu et toujours espéré!

Dix ans après avoir écrit *Parole de femme*, Annie Leclerc revient pour dire ce qu'elle avait passé sous silence à

cette époque: ***...je n'avais rien dit ou presque de la sexualité, de l'amour, du corps féminin cherchant l'autre de son corps... De l'attachement et du détachement.***

Annie Leclerc ne renonce pas pour autant à la lutte et au combat. Pour de meilleurs salaires? Pour de meilleurs emplois? Bien sûr. Mais plus encore et surtout: «... pour empêcher que ne gagne la dépréciation et l'insignifiance de tout ce qui touche au féminin de près ou de loin, car c'est bien par là que commence l'exploitation». Et là où il y a exploitation, oppression, l'amour ne peut se faire.

Hommes et femmes: un livre à méditer. On serait tenté de parler de nouvel ordre des choses après le chaos du féminisme. Mais non! Rien de nouveau sous le soleil! Toutes ces choses sur l'amour ont été dites et redites depuis des siècles. Dans les livres, dans les chansons, dans les lettres des amants. «Le lecteur croit qu'il découvre, mais il se souvient», tout simplement.

Annie Leclerc en appelle à l'amour. Nous rappelle le grand désir d'amour qui est au coeur de chacun et chacune. Désir qui s'évite autant qu'il se convoite: abandonner sa liberté? renoncer au tout-pour-moi, chacun-pour-soi? Oui, car l'amour manque. Il manque affreusement, dit-elle.

Voilà de quoi nous souffrons tous, hommes et femmes...

Alors comment ne pas être rejoints pas ce très beau texte d'Annie Leclerc?

Marité Villeneuve

LA PEINTURE INCARNÉE
Georges Didi-Huberman
Minuit, 1985

C'est *Le Chef-d'oeuvre inconnu* de Balzac qui sert de trame à l'ouvrage de Georges Didi-Huberman, *La peinture incarnée*. Comme Hubert Damisch l'avait fait auparavant dans un séminaire publié sous le titre *Les dessous de la peinture* (v. *Fenêtre jaune cadmium*, Seuil, 1984), Didi-Huberman tente de déduire du conte de Balzac une problématique commune de la mimésis picturale et de la peinture en soi telles que vues sous l'angle de la couleur, précisément de l'incarnat.

Ainsi que l'illustre le texte de Balzac, le mythe suprême de la peinture représentative (donner vie à la chair, corrélat pictural du mythe de Pygmalion) par la pratique de l'incarnat, qui consiste en l'application de la couleur couche par couche, du blanc vers le «rouge», crée dans l'oeuvre une équivoque qui met en jeu le statut même de la représentation. Le tableau ainsi réalisé, tel le chef-d'oeuvre inconnu du maître Frenhofer, forme tout autant, par l'accumulation des couches colorées, une «muraille de peinture» (un «pan», selon D.-H.) qu'un fragment de figure incarné (un «détail», dans Balzac le pied) réchappé aux applications successives et chaotiques de la couleur, et pourtant lui-même résultat de cette pratique.

Si l'analyse de Didi-Huberman est à ce sujet des plus intéressantes et des plus fouillées, et permet en outre d'aborder de manière inédite la

théorie moderniste de la peinture, l'écriture, en général, use un peu trop des lieux communs et manies d'une certaine esthétique de l'heure. Tout ce bric-à-brac de concepts empruntés à la sémiotique, à Lacan, à Freud, à la phénoménologie, et j'en passe, tous ces délires d'étymologie savante également (plus de 300 mots étrangers en 120 pages) rendent la lecture tout aussi encombrée qu'éclairante parfois.

Pierre-Stéphane Aquin

DÉCISIONS
Liv Ullmann
Québec Livres, 1985

«Je ne veux pas finir ma vie et que ma réponse soit, si on me demande ce que j'ai fait de ma vie: J'ai joué des rôles.» Liv Ullmann conserve dans *Décisions* la même franchise et la même authenticité qui animent l'actrice dans les rôles qu'elle tient dans des films ou sur scène. Son premier livre *Devenir* nous la rendait plus accessible parce qu'elle y livrait ses sentiments, ses émotions. Elle y faisait le point sur sa vie. *Décisions* poursuit le cheminement amorcé à ceci près qu'il débouche sur une action davantage collective qu'individuelle. Liv Ullmann s'implique beaucoup maintenant au niveau de l'action pour les réfugiés cambodgiens puisqu'elle est ambassadrice de l'UNICEF auprès du Tiers-Monde. Parce qu'elle ne désire pas demeurer passive et seulement témoin de la misère, du malheur et de la privation, elle investira beaucoup de ses énergies à «combattre les forces qui refusent la possibilité d'un choix aux individus ou aux peuples.» Il en résultera, au plan de l'écriture, de très belles pages sur l'Afrique, l'Asie du Sud-est, l'Amérique du Sud et Haïti. Son discours en est un de compassion et non de pitié.

Des chapitres de sa vie personnelle s'intègrent à son témoignage: sa vie amoureuse après Bergman, sa relation avec sa fille Lynn maintenant devenue adolescente, ses interrogations en franchissant le cap des 40 ans. Comprendre ses choix et agir sur eux représente pour elle l'essence de l'humanité. Elle nous communique l'essentiel de sa démarche et parvient aisément au seuil de la sensibilité du lecteur.

Le titre en version originale était *Choices*: à mon avis «Choices» résume mieux le propos que «Décisions».

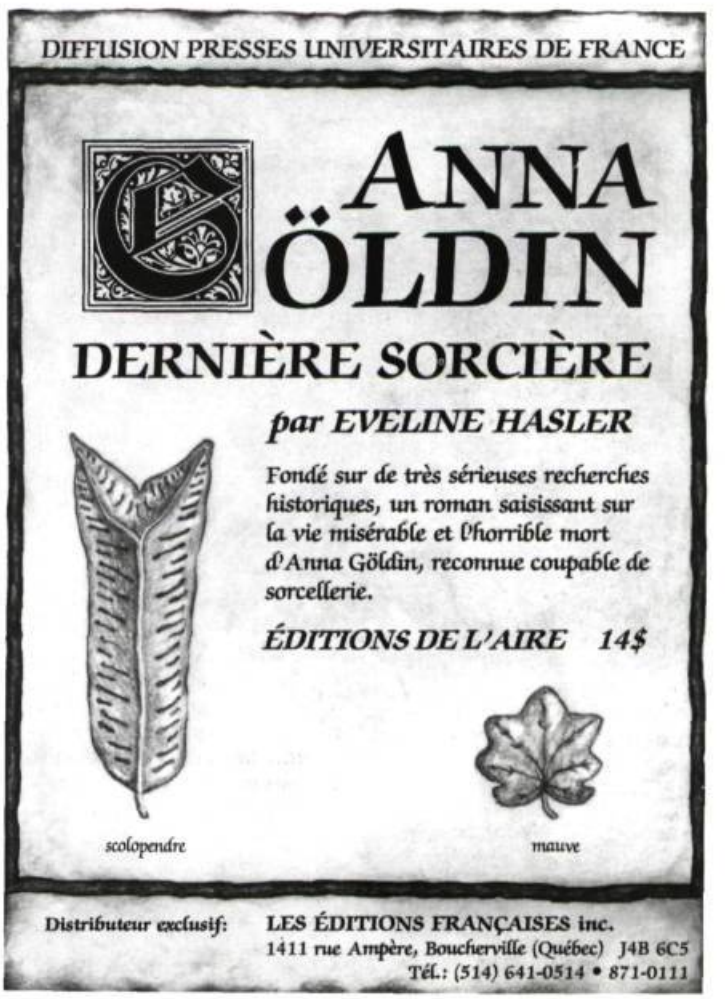
Susy Turcotte

PROPOS SUR LES POUVOIRS
Alain
Folio/Essais n° 1, 1985

Alain fut loin de faire l'unanimité en son temps. Les critiques le considérèrent tout au plus comme un philosophe du dimanche tandis que le grand public vit au contraire en lui un penseur au discours accessible.

Émile Chartier, dit Alain, aura détonné dans le paysage intellectuel français au cours du premier tiers de notre siècle: professeur d'une envergure exceptionnelle, il trouva également le moyen d'être un journaliste engagé (entre autres dans l'Affaire Dreyfus, comme Zola) ainsi que le doctrinaire officieux du radicalisme républicain. Au demeurant, Alain se distingua par une pensée concrète qui fuyait tout développement prolixe. C'est pourquoi il se tourna naturellement vers la forme ramassée du «propos», qui lui valut d'ailleurs le surnom immérité de «pense-petit».

Ces *Propos sur les pouvoirs* couvrent en fait une période comprise entre 1907 et 1939. Alain y aborde une diversité de thèmes allant de la corruption et de l'incompétence des chefs jusqu'à la supériorité du peuple en démocratie. Plus fondamentalement, Alain appelle le peuple à résister aux pouvoirs (ex: les riches, les bureaucrates). C'est le régime démocratique qui fournit au peuple l'occasion d'exprimer sa souveraineté et ce, via ses représentants élus. Et la preuve que le peuple dispose lui aussi d'une puissance significative réside ➧



justement dans sa capacité à pouvoir contrôler, de façon continue, ses gouvernants afin d'empêcher tout abus éventuel de la part de l'instance législative. Bref, l'obéissance oui, mais le non-respect si nécessaire.

On conviendra sans difficulté que le questionnement politique d'Alain conserve encore de nos jours toute son acuité. Car l'intérêt de ce singulier philosophe provient précisément de son approche non dogmatique des faits considérés. À lire donc pour ceux qui osent commettre des infidélités à l'égard du marxisme ou des «nouveaux» philosophes et qui ne craignent pas trop d'être rebutés par les métaphores quelquefois fumeuses de M. Émile Chartier, ce philosophe-poète...

Daniel Bonin

LÉONARD DE VINCI
Silvia Alberti de Mazzeri
Payot, 1985

Est-ce le fait d'être fils illégitime du notaire et d'une paysanne de la ville de Vinci qui a donné à Léonard tant de caractère? Car pour avoir du caractère, il en avait lui qui notait dans ses carnets vers la fin du XVe siècle que «Qui dit saints frères (c'est-à-dire les membres du clergé), dit pharisiens.» D'autant plus que c'était, comme on dit, cracher dans la soupe...

Traduit de l'italien, le *Léonard de Vinci* de Silvia Alberti de Mazzeri est probablement l'ouvrage d'ensemble le plus à jour sur ce grand personnage de la Renaissance. Latin, peinture, mécanique, anatomie, physique, mathématiques, philosophie, etc., etc., de Vinci s'est intéressé à tout, comme le veut la légende, une légende que de Mazzeri égratigne bien peu. L'on ne saurait trop lui en faire le reproche si l'on sait que cette attitude prend notamment appui sur une consultation des quelque sept mille pages de notes et de dessins légués par de Vinci.

L'un des aspects les plus intéressants de cette biographie historique honnêtement fignolée demeure la description des rapports entre de Vinci et ses protecteurs comme César Borgia, le pape Léon X, le roi de France et tous les autres. L'auteur suggère qu'en fait Léonard a eu plusieurs protecteurs sans en servir réellement aucun, travaillant autant que possible sur des sujets qu'il choisissait lui-même. Éternel dilemme!

Martial Bouchard

LA MAISON DE KANT
Bernard Edelman
Payot, 1984

Dès son plus jeune âge, le garçon doit être dégraissé de toute féminité qui le recouvre: on doit le gratter, le raboter, râcler les couches accumulées et qui sont autant de signes de faiblesse. Ainsi fera-t-on apparaître le noyau dur, les muscles secs et élastiques, la chair ferme et résistante. (p. 95)

Peut-on encore se fier à ce que les philosophes ont écrit sur l'éducation des enfants? Peut-on s'en servir pour souligner le passage de l'éducation dure à l'éducation molle? Tout se fait à l'intérieur de la maison. Lieu clos, berceau ou morceau de société. Edelman fait dans cet essai une lecture très particulière du philosophe Kant. Un voyage un peu atroce, un voyage qui va peut-être aussi au-delà de ce que nous disait Kant lui-même. Tant et si bien qu'on se demande sans cesse: mais qui parle dans ce livre? Kant n'est-il qu'un prétexte? ***Penser et accoucher est de même nature, car ici comme là on doit se purifier des ténèbres et advenir à l'harmonie.*** (p. 89) Est-ce de Kant? Est-ce d'Edelman? Peu importe à la fin puisqu'il s'agit dans un livre de tirailler le lecteur avec des idées. Un essai important, accessible.

Marc Chabot

PROUST, LES PLAISIRS ET LES NOMS
Alain Roger
Denoël, 1985

Décidément, ça n'en finit pas: ce cher Marcel et ses madeleines sont décortiqués sous tous les angles, rien de la *Recherche* n'échappe à l'oeil perçant des commentateurs. Cette fois, le regard se veut pour le moins original: «une voie nouvelle», nous prévient l'auteur, celle de l'onomastique.

L'onomastique, c'est-à-dire l'analyse des noms propres. L'hypothèse d'Alain Roger tient en ceci: que «la *Recherche* constitue un vaste système de noms» formulant sa propre intrigue. Dans ces sonorités redondantes, ces prénoms qui se répondent au gré de métamorphoses signifiantes en formant des «séries» (ainsi: Gilberte, Bergotte et la Berma; Albertine, Elstir, Esther et Stermania; Charlus, Charnel, Charlie, Rachel; etc.), Roger propose une interprétation de l'axe du désir qui anime l'univers proustien.

La démarche est intéressante. Il existe en effet, chez Proust, un «réseau» tout à fait particulier de la dénomination qui ne saurait tenir au hasard ou à la coïncidence seuls. Quant à prétendre, à l'instar de l'auteur, que ce réseau «forme l'autre intrigue du récit», pourquoi

pas? La psychanalyse (eh oui, encore elle!) nous l'a solidement démontrée, cette importance du mot, du nom qui prend valeur d'incantation.

Cependant, et bien qu'il s'en défende, Roger sombre facilement dans les tics inhérents à l'usage systématique de la psychanalyse. Ainsi, tout ou presque nous ramène à la mère, à la sexualité, à la décomposition un peu lassante des mots (par exemple prostituée devenant prhostie-tuée). Mais puisque l'auteur utilise la formule d'«onomastique orgastique», on peut s'attendre à tout et même à n'importe quoi... Il reste que si l'individu est (nous dirons: «parfois») prétentieux, il est en même temps assez spirituel pour éviter le pire: à savoir l'imbécillité et l'ennui. À lire avec distanciation.

Francine Bordeleau

L'ALLEMAGNE EN OCCIDENT
Alfred Grosser
Fayard, 1985

Alfred Grosser est sans doute l'un des meilleurs spécialistes français de la politique allemande.

Quarante ans après la fin du IIIième Reich, ce livre fait le point sur la plus longue expérience démocratique que l'Allemagne ait connue. Imposée par le vainqueur ou l'«occupant» cette démocratie a cependant pris racine.

Ce pays d'une souveraineté inachevée demeure une création de la politique internationale sur laquelle la RFA pèse d'un poids plutôt limité. La RFA est d'ailleurs fille de la guerre froide autant, davantage peut-être, que de la guerre tout court.

Quarante ans d'histoire politique sont ainsi scrutés à la loupe. L'explication des institutions politiques et du système est peut-être un peu longue, technique et lourde, pour quiquonque ne recherche qu'une

idée très générale de la politique allemande, mais pour le spécialiste de langue française, voilà un instrument le travail somme toute fort complet.

La contribution originale de ce livre se situe surtout au niveau de la procédure de dénazification, ce sur quoi peu d'informations sont disponibles en langue française. Le chapitre sur la politique étrangère de la RFA nous semble cependant incomplet. Il est vrai que les grands débats sur les euromissiles et la défense européenne qui se répercutent ici nous ont davantage familiarisés avec ces thèmes de la politique allemande que sur les subtiles mais nécessaires distinctions à faire entre la loi fondamentale de la RFA et sa constitution.

René Beaudin

NOUVEAUTÉS

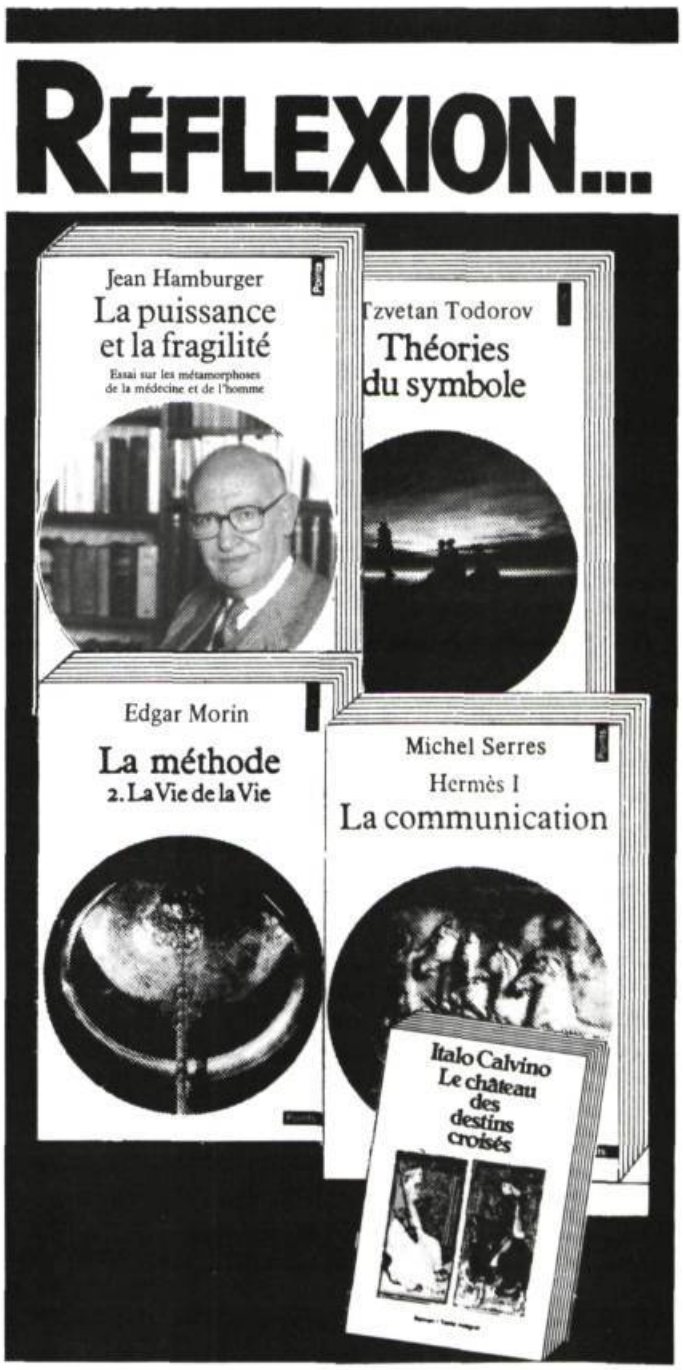
La magie du subconscient
Bernard Simon Nagy
Roseau

La fièvre de Silicon Valley
E. Rodgers et J. Larsens
Londreys

L'auteur et ses doubles
Abdelfattah Kilito
Seuil

Le phénomène corporatiste
Denis Segrestin
Fayard

L'empire des Ramsès
Claire Lalouette
Fayard



COLLECTION DE POCHE
POINTS SEUIL

Offert par votre libraire pour l'achat de 3 Points :
"Le château des destins croisés"
d'Italo Calvino (Edition hors commerce)